

„ étoit, en 1777, passé à Londres, avec
„ l'orgueilleux projet de rectifier ce caractere national. Il l'avoit annoncé publiquement, & ses Annales devoient opérer ce changement merveilleux. Il s'imagina que les yeux de toute la nation alloient être fixés sur lui; mais combien ne fut-il pas trompé dans son attente! Il demeura entièrement inconnu dans un pays, où l'on aime moins un beau style que de bonnes choses. Comme il ne savoit pas l'Anglois (il en apprit cependant dans la suite ce qu'il en faut pour déchiffrer une gazette), que les loix, la constitution, les mœurs, les usages &c., d'une nation qu'il venoit endoctriner, lui étoient entièrement inconnus, & que cependant il vouloit décider & retrancher sur tout, il n'inspira qu'une pitié généreuse au peu d'Anglois qui parcouroient ses soporifiques écrits, & qui ne lui firent pas même l'honneur de lui démontrer qu'il radotoit. Par un effet de ce contraste étonnant qui regne entre Paris & Londres, & qui au moral comme au physique, se prolonge à l'infini, cet homme qui, dans la capitale de sa patrie, avoit occupé une foule de personnes de tout âge, de tout sexe & de tout état, resta à Londres, nonobstant la hardiesse de ses écrits, dans la plus profonde obscurité. La preuve la plus sensible que je puisse donner de la vérité de ce que j'avance, est le silence le plus parfait que toutes les gazettes & autres feuilles de Londres garderent sur lui & ses brillantes Annales, & tout le monde